LES COLONS D'ASIE MINEURE DANS LA DACIE ROMAINE

CONSTANTIN C. PETOLESCU

Dans un passage bien connu, Eutrope, historien romain du IVe siècle de notre ère, affirmait que l'empereur Trajan, après la conquête de la Dacie, y a fait venir de nombreux colons de tout l'empire (VIII, 6, 2). Ainsi qu'on l'a souligné depuis longtemps, les personnes immigrées en Dacie proviennent des deux grandes zones de l'empire : l'Italie et l'Occident, de langue latine ; l'Orient, de langue et de culture surtout helléniques[1]. Une statistique récente des noms propres des inscriptions de la Dacie romaine [2] montre que la plupart — 2 200 (c'est à dire 70—75 % du total) — sont romaines ; de même, les anthroponymes grecs — aproximativement 420 — plus nombreux que tous les autres noms non-romains : illyriens, celtiques, germaniques, thraco-gètes, orientaux (spécialement syro-palmyréniens ; les noms asianiques, iraniens, égyptiens, puno-africains sont à peu près mentionnés).

Il n'existe pas jusqu'à ce jour d'étude d'ensemble sur la population de la Dacie romaine ; on ne dispose que d'une étude sur les Thraces et leurs cultes [3], ainsi que de quelques-unes sur les éléments syriens [4]. Notre contribution [5] est consacrée aux personnes venues d'Asie Mineure [6].

Comme tous les immigrants, ces hommes sont arrivés dans la Dacie par les voies connues : les uns en groupes, par colonisation officielle (I) ; les autres, individuellement ou comme vétérans (II).

I. Nous présenterons pour commencer les éléments venus en groupes, qui ont conservé plus longtemps leur caractère ethnique à part. La documentation épigraphique atteste leur présence exclusivement dans les établissements d'une certaine importance de la Dacie Supérieure.

Ainsi, à Napoca, une inscription (fragmentaire) de l'an 235 de notre ère [7], une sorte d'*album collegii*, conserve 42 noms de personnes : romains *(Germanus, Gaius, Valerius, Zoilianus, Crescens, Ulpius, Mucianus, Carus, Longinianus, Ulpianus, Iulius, Nepos, Agrippinus, Valerianus, Curini ..., Valentina, Augusta, Tiberina, Maximiana, Iustina, Cornificia, Longa, Cornelia, Hilara, Gr(a)eca, Rufina, Victorina, Paula)* [8], grecs *(Ermes, Hyius, Zoilus, Eptala, Ermescus, Epipodia, Asclepiodote)* [9] et thraces *(Tattario, Dizo, Suri, Tzinto, Tzinta)* [10], à l'indication en tête *nomina Asianorum* [11]. Ces personnes apparaissent comme organisées en une *spira*, avec un *spirar[ch]aes* et une *mater*. Il s'agit dans ce cas d'une association dionysiaque, composée d'hommes et de femmes,

[1] Voir I. I. Russu, ActaMN, 6, 1969, p. 169.

[2] Idem, *L'onomastique de la Dacie romaine*, dans *L'onomastique latine* (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientiphique. N° 564. Paris, 13—15 octobre 1976), Paris, 1977, p. 353—363 (spécialement p. 353). Pour les publications antérieures, voir : A. Kerényi, *Die Personennamen von Dazien*, Budapest, 1941 ; I. I. Russu, AISC, 4, 1941—1943 (1944), p. 186—233 ; idem, AISC, 5, 1944—1948 (1949), p. 282—296.

[3] I. I. Russu, ActaMN, 4, 1967, p. 89—93. Voir aussi, N. Gudea, SCIV, 22, 1971, 2, p. 345—349 ; I. Rațiu—I. I. Russu, SCIVA, 28, 1977, 4, p. 597—602.

[4] N. Gostar, ArhMold, 2—3, 1964, p. 299—301 ; I. I. Russu, ActaMN, 6, 1969, p. 167—186 ; S. Sanie, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 233—241 ; D. Tudor, Apulum, 9, 1971, p. 659—664 (= Annales archéologiques arabes syriennes, Damas, 21, 1971, 1—2, p. 71—76).

[5] Communication présentée au VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Constantza, 9—15 septembre 1977. Un résumé paraîtra dans les *Actes* du Congrès.

[6] Pour les rélations avec les régions de l'Asie Mineure, voir Erik Gren, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala, 1941.

[7] CIL, III, 870 (= ILS, 4061).

[8] I. I. Russu, *op. cit.*, dans *L'onomastique latine*, p. 357, classifie deux d'entre eux parmi les noms grecs : *Gr(a)eca*, évidemment un ethnonyme, et *Zoilianus*, cognomen latin, bien que dérivé d'un nom grec. — Il faut de même remarquer le nom *Hilara* ; d'après nous, il s'agit dans ce cas d'un théonyme, cf. CIL, III, 8248 (= ILS, 3383) (Naissus) : *I. O. M. fu[l(guratori)] et Iun(oni) re[g(inae)] et deo Lib(ero) et Hilar(a)e* etc. Selon Adrien Bruhl, *Liber pater. Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, 1953, p. 217 : « Il semble que les dédiants aient voulu offrir leurs hommages à deux couples divins, d'abord aux dieux romains, ensuite à leurs propres dieux. Hilara aurait donc pris la place de Libera ».

[9] I. I. Russu, *op. cit.*, dans *L'onomastique latine*, p. 357. Pour les noms grecs, cf. W. Pape — G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Graz, 1959.

[10] I. I. Russu, *loc. cit.*, p. 359.

[11] Cf. notre *Répertoire épigraphique et onomastique* (abrévié : *Rép.*), n° 43.

DACIA, N.S., TOME XXII, 1978, pp. 213—218, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

comme il existait dans d'autres provinces balkaniques [12] : en Macédoine, à Thessalonique (Θίασος Ἀσιανῶν)[13] et à Héraclée de Périnth (βακχεῖον Ἀσιανῶν) [14], et en Mésie Supérieure à Municipium Montanensium (σπεῖρα Ἀσιανῶν)[15].

D'autres colons ont été amenés de la Galatie.

À Napoca, des *Galatae consistentes muncipio* dédiaient une inscription à leur dieu « national » *Jupiter Optimus Maximus Tavianus* [16], pour la santé de l'empereur Antonin le Pieux et du César Marc Aurèle [17].

Un autre groupe de *Galatae* est attesté dans la région minière des Carpates occidentaux. Ainsi, à Alburnus Maior, un κολλήγειον fait une dédicace Δὶ Ναρηνῷ [18]; une deuxième inscription lui est dédiée par une personne privée [19]. Le nom de cette divinité vient de la localité *Nara* de Galatie [20]. Les Galates se trouvaient à Alburnus probablement, comme d'habitude, en qualité de marchands d'esclaves [21] ou, eventuellement, d'entrepreneurs [22]. Il est significatif qu'à Apulum est attesté le seul *subpro(curator) auraria[r(um)]* connu jusqu'à présent en Dacie [23] : *Avianus, Aug(usti) lib(ertus)* [24], dédiant d'une inscription *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Taviano et dis deabusque, pro victori[a] domini n(ostri) sanctissi[mi]*[25]. Dans la même ville on rencontre les divinités celto-galates *Jupiter Optimus Maximus Sol Bussurigius* [26] et *Jupiter Optimus Maximus Bussumarius* [27].

À Germisara est attestée une autre colonie de Galates, constituée en *collegium Galatarum* — auteur d'une dédicace à *Hercules Invictus* [28] ; le culte de cette divinité est en rapport avec les sources salutifères de Germisara [29].

Le troisième groupe de colons originaires d'Asie Mineure est représenté par les immigrants bithyniens.

Ils apparaissent à Apulum dans une inscription mentionnant la restauration d'un édifice du culte : *Pro salute imperatoris Septimi Severi Pertinacis Aug(usti) et Aurelii Antonini Caesaris, M(arcus) Iul(ius) Quirinus, aug(ur) col(oniae) Apulensis, ob honorem patronat(us) coll(egii) Ponto-Bithynor(um) ianuas et valvas ad introitum templi fec(it)* [30]. Nous ignorons quel est le dieu dont le temple a été refait, mais il s'agit probablement de *Jupiter Optimus Maximus Cimistenus* [31], attesté par deux autres inscriptions d'Apulum [32]. Cette divinité est connue également par une inscription grecque découverte près d'Ampelum [33]. D'autres colons originaires de Bithynie apparaissent toujours à Ampelum, dans une inscription funéraire [34].

Il ressort de ce bref exposé que dans la Dacie Supérieure sont attestés trois groupes de population d'Asie Mineure colonisés officiellement : à Napoca, *Asiani;* à Napoca, Apulum, Alburnus Maior et Germisara, *Galatae*; à Apulum et Ampelum, *Ponto-Bithyni.*

II. Outre ces trois groupes, les inscriptions de la Dacie révèlent la présence d'une série d'éléments venus individuellement de différents coins d'Asie Mineure. On peut les reconnaître d'après les divinités qu'ils adorent ; d'après leur lieu d'origine, lorsqu'il est indiqué ; enfin, d'après la facture de leurs noms.

Arrêtons pour commencer sur les divinités phrygiennes attestées en Dacie. *Cybèle*, la Grande Mère des dieux, dont le culte avait été introduit à Rome dès la fin du IIIe siècle avant notre ère,

[12] A. Bruhl, *op. cit.*, p. 217—218 ; BullÉp, 1950, p. 486, n° 134.

[13] Ch. Edson, Harward Theol. Review, 1948, p. 154—158 ; cf. BullÉp, 1950, n° 134.

[14] Voir ILS, 4060, note 3, et 4061, note 2 ; BullÉp, 1950, n° 134.

[15] IGB, II, 1958, n° 480 ; cf. BullÉp, 1950, n° 134.

[16] W. Ruge, RE, IV, 1932, col. 2524—2526, s. v. *Tavium.* Cf. Oct. Floca, ED, 6, 1935, p. 211.

[17] CIL, III, 960.

[18] C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 302, n° 4 (= AnnÉp, 1944, n° 25).

[19] C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, p. 302, n° 2 (= AnnÉp, 1944, n° 23) *(Rép.*, 38).

[20] W. Ruge, RE, XVI, col. 1697—1698, n° 1, s. v. *Nara.*

[21] V. Pârvan, *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche*, Breslau, 1909, p. 109—110.

[22] La présence de ce sort d'entrepreneurs — *leguli aurariar(um)* — est attestée par une inscription d'Ampelum (CIL, III, 1307). Pour l'exploitation de l'or, voir S. Mrozek, *Aspects sociaux et administratifs des mines d'or romaines de Dacie*, Apulum, 7/1, 1968, p. 307—326 ; idem, *Die Goldbergwerke im römischen Dazien*, Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung, II, 6, Berlin — New York, 1977, p. 95—109.

[23] Cf. V. Christescu, *Viața economică a Daciei romane*, Pitești, 1927, p. 23.

[24] Iiro Kajanto, *The latin Cognomina*, Commentationes humanarum litteratum, XXXVI, 2, Helsinki, 1955, p. 141.

[25] CIL, III, 1088 *(Rép.*, 19).

[26] C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, p. 306—307 (= AnnÉp, 1944, n° 32) *(Rép.*, 12). Pour l'origine orientale, voir H. Zeiss, AISC, 2, 1933—1935, p. 258 ; Al. Popa, Apulum, 7/1, 1968, p. 447—448. Dans une inscription de Galatie, le nom de la divinité est attesté dans la forme *Bussuritios* (CIL, III, 4102).

[27] CIL, III, 1033, 14215, 15 *(Rép.*, 15, 28). Cf. H. Zeiss, AISC, 2, p. 257—258.

[28] CIL, III, 1394 *(Rép.*, 6).

[29] Cf. CIL, III, 1572 (= ILS, 3437) (Ad Mediam) : *Herculi salutifero.*

[30] ATEvk, 1904, p. 129—130.

[31] Gustave Mendel, BCH, 25, 1901, p. 24, n° 161 ; Adler, RE, XI, 1, 1921, col. 397, s. v. *Kimistenos.*

[32] I. Berciu — Al Popa, Latomus, 22, 1963, 1, p. 68—73 (= Apulum, 5, 1965, p. 168, n° 1—2 ; AnnÉp, 1964, n° 185—186) *(Rép.*, 16, 29).

[33] C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, p. 301, n° 8 (= AnnÉp, 1944, n° 20) *(Rép.*, 37).

[34] CIL, III, 1324 ; Buday Arpad, DolgCluj, 7, 1916, 2, p. 77 *(Rép.*, 34—35).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

et qui a ensuite été incorporée au panthéon officiel [35], était beaucoup adorée en Dacie et y avait des temples [36]; mais, il n'y a aucune preuve que les dédiants de ces monuments étaient originaires d'Asie Mineure. C'est probablement à la même divinité qu'appartient l'inscription grecque d'Apulum : 'Εξ ἐπιταγῆς μητρὸς Τροκλιμήνης [37]; l'épithète de la divinité dérive sans doute d'une localité [38] et il s'agit selon toute apparence de la dédicace d'un colon d'Asie Mineure. *Sabazius*, autre divinité phrygienne [39], est connu par quelques dédicaces [40]. *Men*, lui aussi un dieu d'origine phrygienne [41], est représenté par une seule dédicace attribuable avec certitude [42] : le dieu y porte l'épithète de *Cilvastianus* [43], dérivée, croit-on, de la localité Colbas-Kilboas de Pisidie [44].

À ces quelques divinités — dont les noms montrent clairement qu'elles sont originaires d'Asie Mineure, il faut ajouter *Jupiter Optimus Maximus Erusenus*, originaire de Carie [45] (sinon égallement de Phrygie ? [46]), attesté à Napoca [47]. De même, trois divinités, attestées par autant d'inscriptions redigées en grec — *Zeus Sardendenos* [48] à Apulum, *Zeus Sarnendenos* [49] et *Zeus Sittacomicos* [50] à Alburnus Maior — semblent être également d'origine phrygienne; leurs épithètes sont d'origine géographique.

Des divinités bithyniennes et galates, nous avons parlé plus haut.

Enfin, la série des dieux importés d'Asie Mineure s'achève par quelques attestations se rattachant au culte d'Esculape. À Ulpia Traiana Sarmizegetusa, on a mis au jour une inscription adressée *Aescul(apio) Pergam(eniano) et Hygiae* [51]; l'épithète *Pergamenius* fait allusion au culte de Pergame du dieu de la médicine — où était un sanctuaire célèbre dans tout l'antiquité qui atteignit son apogée à l'époque romaine [52]. Il est significatif qu'un asklépieïon a été mis au jour il y a quelques années à Ulpia Traiana Sarmizegetusa [53]. À Apulum, deux autels atteste *Glycon* [54], le dieu-serpent d'Abonoteïchos, en Paphlagonie, nouvelle incarnation d'Esculape [55].

Une autre possibilité d'identifier les colons venus d'Asie Mineure c'est d'après leur lieu d'origine; ainsi donc : *Amasia* [56] ou *Sebastopolis* [57] du Pont; *Aspendus* [58] de Pamphylie; *Epiphania* [59], probablement de Cilicie; *Tavium* [60] de Galatie; ou bien : *domo Asiae* [61], *quam generavit Pergamos* [62], *nat(ione) Bithyn(ica)* [63] ou *cives Bithyni* [64].

[35] F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*[4], Paris, 1929, p. 45—51; Schwenn, RE, XI, col. 2250—2297, s. v. *Kybele*; P. Graillot, *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris, 1912.

[36] CIL, III, 1100—1102, 1582, 8016; IDR, II, 146, 339 (voir aussi 26, 27). Cf. Oct. Floca, ED, 6, 1935, p. 206; I. Berciu — C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale*, Leiden, 1976, p. 3—4.

[37] CIL, III, 7766 (= IGR, I, 543). Cf. I. I. Russu, StComSibiu, 12, 1965, p. 62, n° 20.

[38] RE, XI, col. 2289.

[39] F. Cumont, *op. cit.*, p. 60—61.

[40] M. Macrea, Dacia, N. S., 3, 1959, p. 325—339 (= Apulum, 4, 1961, p. 61—84) *(Rép.*, 17).

[41] F. Cumont, *op. cit.*, p. 58—59; idem, DA, III, 2, p. 1393—1398, s.v. *Lunus*; Lesky, RE, XV, 1931, col. 689—697, s. v. *Men*; E. Lane, *Corpus monumentorum religionis Dei Menis*, Leiden, 1971.

[42] Une inscription bilingue d'Apulum (ArchErt, 35, 1915, p. 45—46) a été attribuée à la même divinité; N. Gostar, *Men Aneikelos in a bi-lingual inscription from Dacia*, Dacia, N. S., 4, 1960, p. 519—522; interprétation contestée par I. I. Russu, StComSibiu, 12, 1965, p. 70, n° 32, qui lit : 'Ηλίῳ ἀνεικήτῳ.

[43] C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, p. 310 (= AnnÉp, 1944, n° 38) *(Rép.*, 11).

[44] C. Daicoviciu, *loc. cit.*

[45] V. Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucarest, 1911, p. 80—81; Oct. Floca, ED, 6, p. 212—213. Pour cette localité, L. Robert, *Villes d'Asie Mineure*[2], Paris, 1964, p. 124.

[46] Cf. L. Robert, *op. cit.*, p. 112 et note 4; p. 117, 124—126.

[47] CIL, III, 859 (= ILS, 4083) *(Rép.*, 42).

[48] CIL, III, 7762 *(Rép.*, 31). Cf. Adler, RE, XVII, 1914, col. 2479; « von Berg Sardene bei Kyme in Kleinasien ». G. G. Mateescu, ED, I, 1923, p. 238, note *8* : « Non è pero escluso che abbiamo da fare con un epiteto divino proprio ai Traci di oltre Danubio, colonizzati in Dacia o stabilitisi temporaneamente a Apulum, la città più commerciale della provincia ».

[49] Dacia, 7—8, p. 302, n° 1 (= AnnÉp, 1944, n° 22); Διὶ Σαρνενδηνῷ κολλήγειον εὐχήν. Il semble s'agir d'une divinité autre que celle de l'inscription de la note antérieure; il pourrait être question d'un κολλήγειον d'Illyriens patronés par une divinité « nationale » à l'épithète géographique; cf. I. I. Russu, *Illiriti*, Bucarest, 1969, p. 243, s.v. *Sarnu*.

[50] Dacia, 7—8, p. 303, n° 5 (= AnnÉp, 1944, n° 26) *(Rép.*, 39). Cf. I. I. Russu, StComSibiu, 12, 1965, p. 70—71, n° 31 (épithète qui dérive d'une localité, *Sittacome*, d'Asie Mineure ou du Proche-Orient). Il pourrait s'agir d'un toponyme thraco-phrygien : *Sita*, cf. I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, Bucureşti, 1967, p. 156; κώμη — *vicus*, cf. A. Betz, RE, 1936, col. 460—461, s.v. *Thrake (römisch)*.

[51] CIL, III, 1417 a (= ILS, 3854) *(Rép.*, 4).

[52] Roscher's Lexikon, III, col. 1958; O. Deubner, *Das Asklepieion von Pergamon*, Berlin, 1938 (non vidi); Édouard des Places, *La religion grecque. Dieux, cults, rites et sentiment religieux dans la Grèce antique*, Paris, 1969, p. 77—78.

[53] Sargetia, 11—12, 1974—1975, p. 225—231.

[54] CIL, III, 1021, 1022 *(Rép.*, 14, 18).

[55] E. Pottier, DA, II, p. 1615; F. Cumont, RE, VII, 1910, col. 1468—1469, s. v. *Glycon*. Ce dieu est représenté à Tomi (Mésie Inférieure) par une splendide sculpture (voir Gabriella Bordenache, StCl, 6, 1964, p. 157—163); autrement, à Tomi sont attestées des personnes originaires d'Abonoteïchos (CIL, III, 7532).

[56] CIL, III, 971 *(Rép.*, 22).

[57] CIL, XVI, 75 (= IDR, I, 10) *(Rép.*, 3).

[58] CIL, III, 14491 (= IDR, II, 204) *(Rép.*, 2).

[59] Apulum, 2, 1943—1945, p. 97 (= AnnÉp, 1947, n° 23). (*Rép.*, 21).

[60] CIL, III, 1503 (= ILS, 7134) *(Rép.*, 5).

[61] CIL, III, 7802 *(Rép.*, 27).

[62] ArchErt, 1912, p. 405 *(Rép.*, 10).

[63] CIL, X, 3490 (= A. Dobo, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*[4], Budapest-Amsterdam, 1975, n° 761) : *C. Iuliuo Diodoro, mil. class. pr. Misen. IIII Dacico nat. Bithyn., vix. ann. XLV, mil. ann. XXII.*

[64] CIL, III, 1324; DolgCluj, 7, 1916, 2, p. 77 *(Rép.*, 34, 35).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Quelquefois, enfin, ce sont les anthroponymes eux-mêmes qui indiquent une provenance d'Asie Mineure soit par des *cognomina* ethno-géographiques : *Ion(icus)*[65], *Galatus*[66], *Deiotarus*[67], *Pergamenianus*[68], soit par leur résonance orientale — *Affia*[69], *Arimo*[70], *Arzakes*[71], *Bassa*[72], *Farnax*[73], *Menofilus*[74], *Tarasis*[75].

★

Le répertoire qui complète cette étude comprend approximativement 80 noms de personnes originaires d'Asie Mineure[76].

Ces immigrants sont pour la plupart des civils ; quelques-uns seulement sont des militaires ou des vétérans. Certains d'entre eux étaient recrutés dans les formations auxiliaires romaines, tel C. Iulius Diodorus, descendant probablement d'un bithynien établi en Dacie, recruté dans la flotte de Missenum[77].

Bon nombre de ces colons étaient de langue grecque. À noter que la plupart des inscriptions grecques de la Dacie provient de la zone minière, où sont attestées des communautés de Galates et de Bithyniens (il convient de signaler ici qu'une autre communauté, en Thrace, portait le nom de Ἕλληνες βιθυνοί[78]). Les inscriptions qui nous occupent de ces villes ont un caractère votif, ce qui montre que leurs auteurs savaient — ou comprenaient au moins — le grec. Le grec s'est probablement maintenu plus longtemps là où il y avaient des groupes grécophones compacts. Avec le temps, il est devenu de plus en plus une langue du culte et c'est en cette qualité surtout qu'il s'est conservé en Dacie[79].

Les populations qui se sont avérées les plus tenaces du point de vue ethnique sont justement les groupes colonisés officiellement. Numériquement, ces colons ne représentaient que des îlots insignifiants dans la masse daco-romaine de la province. Du reste, près de la moitié de ceux partis d'Asie Mineure ont des noms de facture romaine. Dans certains cas[80], le *cognomen* est grec ; dans d'autres, le nom a un aspect grec, avec un patronyme. Les noms orientaux — iraniens, celto-galates, thraco-phrygiens — sont rares[81]. Les éléments qui se sont détachés de leurs communautés ou ceux venus isolement sont, comme de coutume, les premiers à avoir été assimilés et romanisés.

RÉPERTOIRE ÉPIGRAPHIQUE ET ONOMASTIQUE

DROBETA

1. Prim(us) Ael(ius) Ion(icus)

CIL, III, 14216[11] (= IDR, II, 47) ; cf. note 65.

D(is) M(anibus). Prim(us) Ael(ius) Ion(icus), neg(otiator), vix(it) ann(is) L. Iulia Priscilla, uxor, et Ael(ius) Iulianus, fil(ius), cohered(es), per Ael(io) Primitivo, lib(erto) (sic).

SVCIDAVA

2. C. Crispinus Firmus

CIL, III, 14491 (= IDR, II, 204) ; cf. note 58.

D(is) M(anibus). C(aius) Crispinus, C(ai) fil(ius). Claudia (tribu), Firmus, Aspendo, v(eteranus) le(gionis) I Il(alicae), Aureliae Severae co(n)iugi, v(ixit) an(nis) XXVI, et nepotibus Aur(elio), Primillae s(uis) ben(e)-m(erentibus), pos(uit).

3. Eupator

CIL, XVI, 75 (= IDR, I, 10) (diplôme militaire mis au jour à Grojdibod, dans le territoire rural de Sucidava ; 22 mars 129). Cf. note 57.

Vexillatio equitum Illyricorum — ex gregale Eupatori, Eumeni f(ilio), Sebastopol(i), et Eupatori, f(ilio) eius, et Eupateri, f(ilio) eius, et Eumeno, fil(io) eius, et Thrasoni, fil(io) eius, et Philopatrae, fil(iae) eius.

[65] CIL, III, 14216, 11 (*Rép.*, 1).

[66] Apulum, 2, 1943—1945, p. 99, n° 3 (= AnnÉp, 1947, n° 21) (*Rép.*, 20).

[67] CIL, III, 1629, 5 ; 8065, 29. Cf. I. I. Russu, *L'onomastique de la Dacie romaine, loc. cit.*, p. 360 : celt d'Asie Mineure.

[68] CIL, III, 1366 (*Rép.*, 8).

[69] *Rép.*, 33. Cf. L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I, Paris, 1963, p. 348 ; L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, p. 83, § 66—50, 66—51 ; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 361.

[70] CIL, III, 12565 (*Rép.*, 9). Cf. I. I. Russu, AISC, 4, p. 224, n° 3 ; Pape-Benseler, *Wörterbuch*, p. 144.

[71] Dacia, 7—8, p. 302, n° 2 (*Rép.*, 38). Cf. AISC, 4, p. 68, n° 28 ; Pape-Benseler, *Wörterbuch*, p. 144 ; L. Zgusta, *Die Personennamen griechischen Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Prague, 1955, p. 274, § 544 ; idem, *Kleinasiatische Personennamen*, p. 99, § 107—13.

[72] CIL, III, 1366 (*Rép.*, 7). Cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, p. 121, § 154.

[73] CIL, III, 986 (*Rép.*, 25, 41). Cf. AISC, 4, p. 225, n° 17 ; I. T. Kruglikova, *Dakija v epohu rimskoi okupacii*, Moscou, 1953, p. 169 (qui croit que les personnes avec antroponymes iraniens de la Dacie étaient des Sarmates) ; Pape-Benseler, *Wörterbuch*, p. 1602 ; L. Zgusta, *Die Personennamen...*, p. 157, § 236 ; idem, *Kleinasiatische Personennamen*, p. 350, note 47 ; L. Robert, *Noms indigènes*, I, p. 346, 347, 513, 519.

[74] *Rép.*, 40. Nom théophorique : Μηνόφιλος, cf. Pape-Benseler, *Wörterbuch*, p. 901 ; L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, p. 312—314, § 910 ; L. Robert, *Noms indigènes*, p. 514.

[75] *Rép.*, 32. Cf. Pape-Benseler, *Wörterbuch*, p. 1489 ; L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, p. 485—486, § 1508 ; I. I. Russu, *L'onomastique de la Dacie romaine, loc. cit.*, p. 361 : « le seul nom autentiquement „asianique" de la Dacie ».

[76] I. I. Russu, *op. cit.*, p. 361.

[77] Voir note 63.

[78] V. Pârvan, *Die Nationalität der Kaufleute*, p. 85.

[79] I. I. Russu, StComSibiu, 12, 1965, p. 76.

[80] *Rép.*, 3, 4, 14, 15, 18, 27, 35, 36, 37, 38, 39, 40 ; les noms de la note 9.

[81] Voir *supra*, notes 65—75.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

VLPIA TRAIANA SARMIZEGETVSA

4. C. Spedius Hermias
CIL, III, 1417 a (= ILS, 3854); cf. note 51.
Aescul(apio) Pergam(eniano) et Hygiae, sacrum. C. Spedius Hermias, flamen col(oniae) Sarm(izegetusae), pos(uit).
5. Q. Ianuarius Rufus
CIL, III, 1503 (= ILS, 7134) (Densuş); cf. note 60.
Q(uinto) Ianuario, Q(uinti) f(ilio), Collina (tribu), Rufo, Tavio, flamini, q(uin)q(uennali) prim(o) pro imp(eratore), ordo col(oniae) Ulp(iae) Trai(anae) Dacic(ae) Sarmizeg(etusae).

GERMISARA

6. L. Iulius Marcellinus
CIL, III, 1394 (= ILS, 7152); cf. note 28.
Herculi Invicto, p(ro) r(editu) imperatoris, col(legium) [G]alatarum; L. Iulius Marcellinus d(onum) d(edit) d(edicavit).

MICIA

7. Aelia Bassa
CIL, III, 1366; cf. note 72.
[D]ianae (?) [c]eleris[q(ue)] sanctissimis, Aelia Bassa Aeli Pergamiani, praes(idis) eq(uitum), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).
8. Aelius Pergamianus
CIL, III, 1366; cf. nº 7 et note 68.
Le personnage était, sans doute, le commandant de l'une des unités campées à Micia (probablement *ala I Hispanorum Campagonum*).
9. Aur(elius) Arimo
CIL, III, 12565 (= ILS, 3470) (Deva); cf. note 70.
Hercul(i) et Silvano, vexilatio l(egionis) XIII G(eminae) Ant(oninianae), L.(?) Aur(elius) Arimo v(otum) m(erito) p(osuit) - immuni(s).

Orăştie

10. Antonia
ArchErt, 1912, p. 405 (AnnÉp, 1914, nº 108); cf. note 62.
D(is) M(anibus). His tegitur terris Antonia quam genuit Pergamos, excelso monte super posita pascibus Nisonis titulum... nius...
11. C. Petr(onius) Iustus
Dacia, 7–8, 1937–1940, p. 310 (= AnnÉp, 1944, nº 38); cf. note 43.
Meni Silvastian(o). C. Petr(onius) Iustus, corn(icularius) proc(uratoris), ex voto.

APVLVM

12. P. (A)elius December
Dacia, 7-8, 1937–1940, p. 306–307 (= AnnÉp, 1944, 32); cf. note 26.
I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Soli Bussurigio, P. December (A)elius (posuit).
13. Aelius Deiotarus
CIL, III, 1629, 5 (brique estampillée); cf. note 67.
Leg(io) XIII Gem(ina) / Ael(ius) Deiotaru(s).
14. M. Ant(onius) Onesas
CIL, III, 1021; cf. note 54.
Glyconi. M. Ant(onius) Onesas, iusso dei, l(ibens) p(osuit).
15. C. Atil(ius) Eutyches
CIL, III, 14215, 15; cf. note 27.
I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Bussumario, C. Atil(ius) Eutyches, aug(ustalis) col(oniae) Apul(ensis), pro salute sua suorumq(ue) omnium, exedram long(am) p(assuum) XXX, latam p(assuum) XXV, cu[m ar]cu pec(unia) sua fecit.
16. Aurelius Iulianus
Latomus, 22, 1963, 1, p. 68–73, nº 2 (= Apulum, 5, 1964, p. 168–171, nº 2) (= AnnÉp, 1964, nº 186); cf. note 32.
I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Cimiste[n]o, pro salute imperi, po[s]uit Aurelius Iulianus.
17. [Aurel(ius) M]arcianus
Apulum, 4, 1961, p. 66 (= Dacia, N.S., 3, 1959, p. 325–327, nº 1).
... S]abasio, [pro sal(ute) i]mp(eratoris) Caes(aris) [M(arci) Aur(elii) Ant]onini Pii Fel(icis) [Aug(usti) et Iuliae] Aug(ustae) matris [Aug(usti) ab ipso ou *a deo i]ussus fecit [L. Aurel(ius)? M]arcianus, [aedil]icius.*
18. M. Aur(elius) Theodotus
CIL, III, 1022; cf. note 54.
G[ly]co. M. Aur(elius) Theodotus, iusso dei, p(osuit).
19. Avianus
CIL, III, 1088; cf. note 25.
I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Taviano et dis deabusque, pro salute (et) victori(a) domini n(ostri) sanctissi[mi], Avianus, Aug(usti) lib(ertus), subpro(curator) auraria-[r(um)], v(otum) s(olvit) a(nimo) [l(ibens)].
20. C. Betulus Galatus
Apulum, 2, 1943–1945, p. 99, nº 3 (= AnnÉp, 1947, nº 21); cf. note 66.
Aeterno. C. Bet(ulo) Galato ex voto.
21. C. Cassius Proculeianus
Apulum, 2, 1943–1945, p. 97 (= AnnÉp, 1947, nº 23; cf. Materiale, 6, 1959, p. 889); cf. note 59.
I(ovi) O(ptimo) M(aximo), C(aius) Cassius, C(ai) f(ilius), Coll(ina) (tribu), Proculeianus, Epiphania, (centurio) leg(ionis) XIII G(eminae), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).
22. T. Fl(avius) Rufus
CIL, III, 971; cf. note 56.
D(is) M(anibus). T. Fl(avio) Rufo. vet(erano) leg(ionis) XI C(laudiae) p(iae) f(idelis), dom(o) Amas(ia), vix(it) an(nos) LX. Iul(ia) Maxima, [c]ontubernalis, et Fl(avii) Venusta et Maximus et Rufinus, fili(i), p(atri) p(ientissimo) p(osuerunt). H(ic) s(itus) e(st).
23. Iulius Deiotarus
CIL, III, 8065, 29 (brique estampillée).
Leg(io) XIII Gem(ina) / Iu(lius) Deiotaru(s).
24. C. Iulius Dius
Voir nº 25.
25. C. Iulius Farnax
CIL, III, 986 (= ILS, 3848); cf. note 72.
Auribus Aesc[u]lapi et Hygiae et Apollini et Dianae, C. Iulii Dius, Farnax (et) Irenicus, fratres, aug(ustales) munic(ipii) Aur(elii) Ap(u)li, p(ro) s(alute) s(ua) p(osuerunt), Pres(ente) II et Condi(ano) co(n)s(ulibus).
26. C. Iulius Irenicus
Voir nº 25.
27. Isidora
CIL, III, 7802 (= 1222); cf. note 61.
D(is) M(anibus) Isidorae, domo Asiae; vixit ann(is) XVIII, mens(ibus) III, dieb(us) XIII. Primus, Aug(usti) disp(ensatoris), vik(arius), b(ene)m(erenti).
28. A. T. Patinius Rufi...
CIL, III, 1033; cf. note 27.
I(ovi) O(ptimo) Bussumaro, A. T. Patinius Rufi/ V... M...
29. Primianus
Latomus, 22, 1963, 1, p. 68–73, nº 1 (= Apulum, 5, 1965, p. 168–171, nº 1) (AnnÉp, 1963, 185).
I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Cimisteno, Primus et Primianus ex v[oto] pos(uerunt).
30. Primus
Voir nº 29.
31. Ροῦφος Ἀντιπάτρου
CIL, III, 7762 (= IGR, I, 545); cf. note 48.
Ζεῦ Καρδενδηνῷ Ροῦφος Ἀντιπάτρου εὐχὴν ἀνέθ(ηκην).
32. Zeno Tarasis
ArchErt, 30, 1910, p. 179 (= AnnÉp, 1910, nº 152); cf. note 75.
D(is) M(anibus). Zenoni Tarasi, miles (sic) *n(umeri) Germ(anicianorum), vix(it) an(nis) XXXIII. Iulia marito pientissimo (posuit).*

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

AMPELVM

33. Affia
Cf. nº 34 et note 69.

34. Al[e]xandria[n(us)]
DolgCluj, 7, 1916, 2, p. 77.
D(is) M(anibus). Al[e]xandria[n(us)], civ[i]s Bithynus, vix(it) ann(is) LXV. Tatius Lucius vix(it) an(nis) XXX. Antoninus, Iulius (et) Lucilianus, fratres, patri et fratri, et Lucia mater b(ene)m(erentibus) p(osuerunt).

35. Asclep(iades)
CIL, III, 1324; cf. note 64 et nº 34.
I(nferis) D(is) M(anibus). Asclepius et Asclep(iades) cives Bithinum (sic), *vix(erunt) an(nos) XXX. Affia coniunx b(ene)m(erentibus) p(osuit).*

36. Asclepius
Cf. nº 35.

37. Myron
Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 301, nº 8 (= AnnÉp, 1944, nº 20); cf. note 32.
Μύρων Δεὶ Κιμιστηνῷ εὐχήν.

ALBVRNVS MAIOR

38. Δημήτριος Ἀρζάκει(ος)
Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 302, nº 2 (= AnnÉp, 1944, nº 23); cf. note 19.
Δημήτριος Ἀρζάκει(ος) Δεὶ Ναρηνῷ εὐχήν.

39. Δίων Δοιανου
Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 303, nº 5 (= AnnÉp, 1944, 26); cf. note 50.
Δίων Δοιανου εὐχήν Δεὶ Σιτταχωμικῷ.

40. Offas Menofili, *quaestor collegii Iovis Cerneni*
CIL, III, tab. I, p. 924 (= ILS, 7215 a); cf. note 74.

POTAISSA

41. Aur(elius) Farnax
CIL, III, 7688; cf. note 73.

NAPOCA

42. Aur(elius) Alexander
CIL, III, 859 (= ILS, 4083).
I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Eruseno, Aur(elius) Alexander v(otum) s(olvit) l(ibens).

43. Nomina Asianorum
CIL, III, 870 (= ILS, 4061); cf. notes 8—10.
Severo et Quintiano co(n)s(ulibus)
Nomina Asianorum
Germanus spirar[ch]aes; Tattario, Ermes, Dizo, Gaius, Hyius, Zoilus, Valerius, Zoilianus, Crescens, Eptala, Ulpius, Mucianus, Carus, Suri, Tzinto, Longinianus, Ulpianus, Iulius, Ermescus, Nepos, Agrippinus, Valerianu[s], Curtni, Rev..., Co..., V...;
Epipodia, mater; Valentina, Augusta, Asclepiodote Tiberina, Maximina, Tzinta, Iustina, Cornificia, Longa, Cornelia, Vera, Hilara, Greca, Rufina, Victorina, Paula...
Zoilianus scripsit.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro